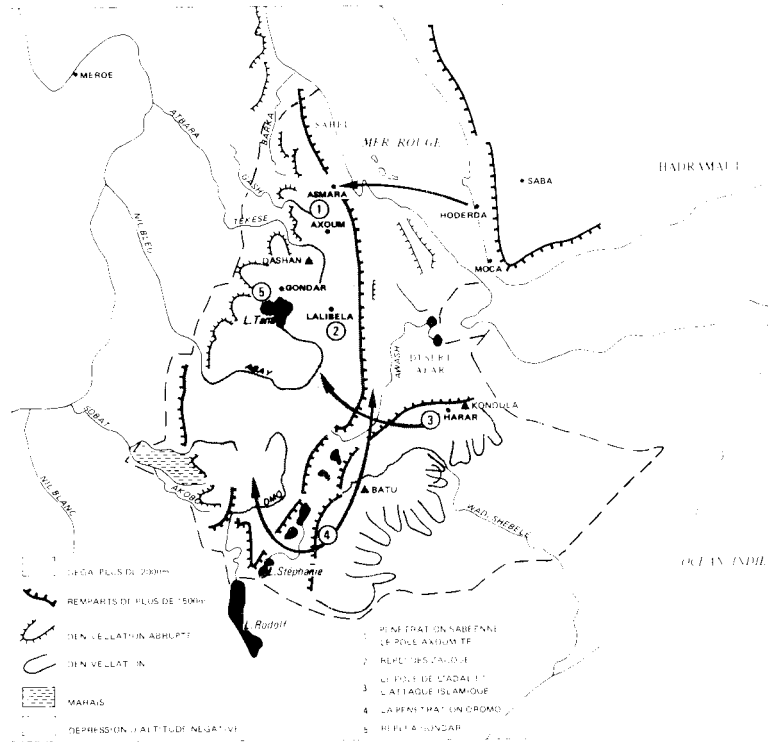


1. La montagne: un choix géographique - un refuge

Il est exceptionnel qu'une aire culturelle aussi étendue, qu'un Etat aussi durable, soient fortement liés à un cadre naturel aussi vigoureux. Ici la haute montagne éthiopienne, la dega (figure 1).

Figure 1. La montagne éthiopienne ses éléments, les étapes historiques



Si elle n' a pas déterminé la culture de ses habitants - la nation amharique et tigréenne, le régime foncier, l'organisation, les plantes cultivées, les formes d'élevage, auraient pu être différents - elle a grandement facilité sa survie et elle explique très fortement certains de ses caractères. La géographie culturelle de l'Ethiopie est inséparable des conditions écologiques de cette haute montagne comme celle du Thibet ou celles des Etats andins précolombiens... A titre symbolique de cette relation notons la concordance d'altitude des trois principales capitales successives de l'Etat éthiopien : Axoum est à 2 250 m, Gondar à 2 210 m, Addis Ababa est étagée entre 2 200 et 2 600 m. Autre rapprochement significatif Axoum, capitale de la première forme d'Etat éthiopien est à 50 km du Ras Dashan, massif le plus élevé de l'Ethiopie (4 620 m). Sur une surface de l'Etat de 1 220 220 km², la haute montagne, plus de 2 000 m d'altitude, occupe 230 000 km² et 730 000 km² s'étendent à plus de 1 000 m, soit 60 % de la surface de l'État... La partie centrale de l'Ethiopie est un bloc de hautes terres étendu nord-sud le long du méridien d'Addis Ababa sur 1 200 km et d'est en ouest sur une distance variable, de 400 km au Nord à 800 km au Sud. Le tout n'est ouvert largement que par le fossé du Rift élargi vers le Nord dans la dépression de l'Awash. En dehors du Ras Dashan, trente autres sommets dépassent 3 500 m. Dans l'Afrique orientale des Hautes-terres, l'Ethiopie s'individualise par la puissance du volume montagneux comme par les marques spectaculaires de l'érosion. La vigueur des contrastes écologiques et des pentes sont les conditions majeures de l'occupation humaine (Encadré 1).

Ainsi la haute montagne éthiopienne domine de 3 000 à 3 500 m les plaines et les bas-plateaux périphériques. A la *dega* s'oppose la *kola*, terme dont l'origine semble « *Kouella* » qui signifie brûler, chauffer La dénivellation varie mais elle constitue un rempart naturel vigoureux qui n'a en définitive qu'une brèche d'accès facile, importante certes, la dépression de l'Awash et des lacs.

Dominant avec vigueur plaines et plateaux périphériques, la montagne éthiopienne ne peut être considérée comme un haut plateau continu et de parcours facile lorsqu'on y a accédé. La nature a multiplié les fossés et les remparts internes. La jeunesse du relief se traduit par les coupures profondes qu'expliquent tant le soulèvement toujours actif de l'ensemble que la puissance érosive d'une hydrographie bien alimentée sur toutes les régions Ouest et Sud. Le volcanisme récent a surajouté des reliefs de cônes ou de plateaux. Au total, c'est une série de bastions distincts, protégés les uns des autres, et qui ont pu fournir des lignes de repli successifs aux défenseurs.

Le choix

C'est dans la perspective de ces deux niveaux - l'ensemble de la *dega* - une des régions de la *dega*, qu'il convient de s'interroger sur les raisons du choix historique de la nation abyssine, constructeur de l'Etat éthiopien. Dans une géographie générale des montagnes tropicales, le critère de classification le plus significatif est fourni par le rôle que les diverses unités montagnardes assument vis-à-vis des plaines. Certaines ont constitué un monde isolé, replié sur la défensive parce que les populations qui l'occupent n'ont pas atteint un niveau d'organisation efficace... Par contre des groupes humains ont réussi à faire de leurs montagnes des noyaux dont l'organisation élaborée a été capable d'influencer grandement, d'annexer économiquement ou politiquement les plaines périphériques. Ces « montagnes dominantes » s'opposent aux « montagnes refuges ». Mais il faut reconnaître qu'un massif montagneux peut, selon les périodes relever successivement des deux catégories. C'est le cas pour la *dega* éthiopienne.

Le rôle de celle-ci résulte de l'installation d'un groupe d'immigrants sémitiques venus du Sud de l'Arabie au cours du premier millénaire avant notre ère. C'est cette immigration suivie d'installation durable qui différençia culturellement la partie septentrionale de la *dega* du reste de l'Afrique orientale. Ceci pose des problèmes théoriques parmi les plus importants de la géographie culturelle. Peut-on parler de choix motivé par des avantages particuliers ou du jeu compliqué des hasards se combinant avec les facilités et les difficultés de l'occupation humaine préexistante ? Si nous admettons un choix délibéré de localisation, pouvons-nous en restituer les raisons ? Les lieux avaient-ils des avantages

intrinsèques ou n'étaient-ils attirants que par la facilité du transfert de techniques ou d'organisation à l'oeuvre dans des lieux comparables, ceux dont étaient originaires les immigrants ? Une difficulté supplémentaire s'interpose ici : les conditions du milieu naturel actuellement observables peuvent être sensiblement différentes de celles qui entrèrent en ligne de compte lors de la décision.

La Mer Rouge fut dans l'Antiquité à la fois une seconde Méditerranée prolongement attractif de la Mer Australe (Océan Indien). Une civilisation commune relie et enrichit les hommes des littoraux opposés, arabiques et africains, de part et d'autre du détroit de Bal el Mandeb. Certains secteurs côtiers sont cependant considérés comme dangereux du fait de la sauvagerie de leurs populations ; la côte des Troglodytes par exemple, serait peuplée de monstres à oeil unique. Ces populations côtières rivalisent avec les Phéniciens, les Égyptiens, les Perses, pour contrôler les routes de l'Inde, pays que les Grecs réunissent souvent avec ceux de la Corne de l'Afrique sous le nom d'Éthiopie ; les routes vers le Pays des Noirs, l'Azanie, qui produit l'ébène, l'ivoire, les peaux ; les routes moins longues du Pays des Aromates, l'arrière-pays de l'actuelle Somalie ou du Yémen méridional.

Vers 800-500 avant Jésus Christ, les royaumes régionaux les plus prospères sont du côté Arabie et ont leur centre moins sur le littoral qu'à l'Est de l'axe montagneux parallèle à la côte. Ainsi l'Hadramaut, Ausan, Qataban, Main, Saba, semblent tournés davantage vers les pistes du désert que vers la Mer Rouge. Cependant si Sana capitale de Saba est dans la montagne, ce dernier royaume contrôle un littoral qui va d'Hydaydat (Hoderda) à Mokha (Mausa). Ce sont des Sabéens qui établissent sur la côte africaine le premier emporium dans le Golfe de Zula, site occupé ultérieurement par Adulis. Le choix de cette partie du littoral est important, sinon décisif pour l'avenir de l'Éthiopie. Il fait de cette section côtière, le Samhar, la plus active à travers l'histoire et jusqu' à nos jours, localisation de Massaoua, point de départ de la route d'Asmara. Quelles raisons pouvons-nous reconstituer pour un tel choix ? Plus au Nord la région côtière du Bagla ou Sahel (Sahel, rivage en langue arabe), n'offre pas d'abri naturel comparable au golfe de Zula. Aucun port n'existe jusqu'à l'actuelle frontière du Soudan. Vers le Sud le littoral permet de nombreux abris mais la réputation des populations est détestable, les Troglodytes, l'arrière-pays est une plaine désertique et, plus loin, l'escarpement montagneux est d'un franchissement difficile.

Un second avantage régional va se révéler au fur et à mesure de la pénétration sabéenne à partir du Golfe de Zula : la relative facilité des relations entre la Mer Rouge et la Vallée du Nil sur ce parallèle. Les plateaux érythréens sont ici pénétrés par la passe de Kéren-Akordat qui permet d'atteindre facilement la vallée du Gash, puis celle de l'Abara, le coeur de la Nubie avec Méroé.

L'installation des Sabéens dans la partie septentrionale de la *dega* se déroule certainement au contact de populations indigènes relevant du groupe hamitique et dont les langues se retrouvent dans les parlers couchitiques actuels. C'est cette diversité des populations de la montagne qui frappe les habitants des côtes de la Mer Rouge et qui leur vaut le nom général d'Habéché, « mélange », d'où dérive le mot Abyssin. Cependant s'établit progressivement sur ces populations mélangées l'organisation politique durable des Sabéens, Axoum.

Dès cette époque proto-axoumite, les relations de toutes natures unissent les royaumes du Sud de la Mer Rouge au monde méditerranéen et iranien. C'est dans ce contexte méditerranéen et proche-oriental que se place le plus célèbre et significatif épisode des relations entre l'Éthiopie proto-axoumite et le monde extérieur, le voyage de la Reine de Saba auprès de Salomon. L'origine de la Reine Mékéda a été diversement interprétée : fut-elle Reine de Nubie, des Sabéens d'Éthiopie, de Saba du Yémen. La dernière hypothèse est la plus probable, mais les historiens étendent son autorité aux deux rives de la Mer Rouge.

Ménélik 1, fils de Mékéda et de Salomon, établit sur une base judéo-africaine, l'Etat abyssin. Reconnu par Salomon, il dérobe l'Arche d'Alliance succédant ainsi aux Juifs comme peuple élu. L'épisode ouvre plus largement l'Abyssinie sur le monde méditerranéen par le transit d'Israël. L'or qui a servi à la décoration du Temple ne vient-il pas d'Ophyr, l'AFAR ? Sur le plan religieux la judaïsation confère aux « Mélangés » une première identité culturelle. Sur le plan politique la référence

salomonide donne aux Rois d'Abyssinie une onction religieuse qui sera un atout essentiel d'unité et de pérenité jusqu'à la constitution de 1955 qui la proclamera une nouvelle et dernière fois. De nombreux traits judaïques subsisteront après la christianisation - circoncision, rites du Sabbat, animaux impurs, soit dans les coutumes, soit dans la structure lévitique du clergé une classe héréditaire, soit dans l'architecture et le plan des églises dont l'emboîtement des salles d'usage sélectif rappelle celui du Temple, soit encore dans la conservation de la Pierre sacrée tabot, signe d'alliance.